

# JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M<sup>r</sup>. DE V.

---

N<sup>ro</sup>: XIV.

F E V R I E R 1789.

*Séance du Mardi 3.*

Elle a été consacrée à mettre la dernière main au projet du Timbre, dont nous avons rendu compte dans notre précédent numéro. L'on y a aussi remis sur le tapis la proposition du Palatin de Siradie, de s'occuper sur le champ, d'une nombreuse levée de Cavallerie nationale, c'est à dire, composée de gentils hommes Polonois, ayant chacun un valet d'arme à sa suite.

*Séance du Mercredi. 4.*

La proposition des levées de Cavallerie, y a été vivement agitée & victorieusement appuyée, principalement par Mr. Stanislas Potocki Nonce de Lublin, dont l'éloquence semble tous les jours faire des progrès plus marqués; témoignage que nous sommes charmés de pouvoir

A

voir



voir lui rendre publiquement, & qui ne sera je crois démenti par aucun de ceux qui fréquentent les assemblées de la diète.

Dans la même séance, la Commission du Trésor rendant compte des soins qu'elle s'étoit donnée au sujet de l'emprunt, a témoigné que Mr. le Banquier Tepper avoit offert tout de suite une avance de cent mille ducats, & que pour la partie de l'emprunt qui passeroit par ses mains, il renonceroit à toute espèce de droit de Commission. Cette proposition si désintéressée, a été reçue de l'assemblée avec la reconnaissance qu'elle méritoit; & l'on y a joint d'autres rémercimens pour Mr. Schultz gendre de Mr. Tepper, dont les soins ont si fort embelli le quartier de cette capitale, nommé le *Thumackie*.

*Séance du Lundi. 5.*

Les débats ont été très vifs au sujet des levées de Cavallerie; mais l'observateur attentif, étoit surpris de n'y plus reconnoître ces motifs d'influences étrangères, causes invétérées des maux de notre république. Le plus véritable Patriotisme sembloit animer tous les esprits.

Le projet n'étoit arrêté que par ceux qui croyoient y voir des fautes à corriger, & puis renoncoient à leur *motion* dans la crainte que la mieux qu'ils proposoient, ne retarda le bien qui



qui alloit être décidé. Cependant ces balancemens firent perdre beaucoup de tems, & rien ne passa, que la transformation de trois régiments de Dragons en *Pulks* d'avant-garde nationale. L'on arrêta aussi que les Tartares qui habitent la Lithuanie, seroient admis dans ces corps, vu qu'ils s'étoient toujours montré bons citoyens, quoique suivans la religion Mahometane: sur quoi nous observerons en passant, que La République de Pologne est la plus tolérante de toutes celles qui existent, & que Mr. de Voltaire a écrit sur de mauvais mémoires, son long persiflage intitulé, *Lettre aux Confédérés de Bar*. Il y représente nos anciens troubles comme des guerres de religion, & dit, que nos voisins étoient entré dans notre pays, du droit que l'on a d'entrer dans la maison de son voisin, lorsque l'on voit que le feu y a pris. Mais si Mr. de Voltaire avoit voulu porter lui même cette lettre à son adresse, il auroit trouvé sur son chemin, des mosquées & des Synagogues, des temples Luthériens, Calvinistes, & Anabaptistes, des églises Grecques unies, Grecques Schismatiques & Arméniennes, & se seroit convaincu, que les Polonois étoient alors & avoient toujours été tolérants.

*Séance du Vendredi 6.*

Le projet des levées de Cavallerie nationale, y a passé sur le pied de 150. hommes par



compagnie, ce qui fera en tout 30. mille hommes à cheval. Quelques personnes ont trouvé que ce nombre excédoit les proportions, que la plupart des Puissances ont mis entre leur Cavallerie, & leur Infanterie. Sur quoi nous observerons: que l'art de gouverner seroit trop facile, s'il ne consistoit qu'à calquer ses des-  
 fins sur les des-  
 fins d'autrui; & qu'au contraire il semble qu'il consiste plutôt à en avoir de propres au pays que l'on gouverne: nous observerons encore, que la propriété de la Pologne, est de produire pour ainsi dire spontanément des hommes à cheval, comme les côtes de l'Angleterre & de la Hollande, produisent des matelots: & que les Puissances qui ont recherché l'aliance de celles-ci, n'ont pas demandé si leurs forces de mer, étoient dans une juste proportion avec leurs forces de terre, mais elles ont dit:

„ Leurs forces de mer, jointes à nos forces  
 „ de terre, formeront une union redoutable,  
 „ & de même elles pourront dire: la Cavallerie  
 „ des Polonois jointe à notre Infanterie, for-  
 „ mera une aliance redoutable. Enfin nous observerons, que les aliances sont dans le système actuel de l'Europe, la base de toute sûreté politique.

Nous bornons ici ces observations, & nous nous hâtons d'annoncer que MM. les Maréchaux de la Diète, ont enfin reçu de la part de la Cour de Russie, une note en réponse de celles qu'ils



qu'ils avoient présentées au sujet de l'évacuation des Armées de cette puissance. Cette note sera probablement lue dans la première assemblée de la diète, & nous en rendrons compte tout de suite, dans un supplément au présent numéro XIV. En attendant nous nous faisons un plaisir d'annoncer, que l'on assure que la dite note, n'a, ni dans son style, ni dans ce qu'elle contient, rien qui contredise les sentimens énoncés dernièrement, au sujet de l'indépendance de la République; & qu'au contraire, tout s'y ressent de la plus grande égalité. Ce qui doit ce nous semble, anéantir jusqu'à l'apparence de l'aigreur entre l'Empire Russe, & la Nation Polonoise; & en même tems rapprocher celle-ci d'une manière invariable, du Monarque dont l'appuy généreux lui vaut sa considération actuelle, que l'on peut encore regarder comme momentanée, mais qui cependant tend visiblement à sa consolidation.

*Avertissement.*

Le présent Journal continue à être imprimé dans l'imprimerie dite, *imprimerie libre*. mais il ne s'y vend plus; & ceux qui désirent l'avoir, doivent s'abonner chez MM. Miller Amiet & compagnie, Maison de Mr. Bernaux, vis à vis de Marieville.

---

W DRUKARNI WOLNEY

*Na Papierze Kraiowym.*



